

PRENDRE SOIN

NOUVELLES DE CAMPUS - FÉVRIER 2022


CAMPUS
POUR CHRIST



UNE VISION PLUS LARGE DE L'ÉVANGILE

Campus Suisse a organisé les 27 et 28 novembre dernier à Zoug une conférence destinée à faire évoluer notre compréhension de l'annonce de l'Évangile, vers une meilleure prise en compte des cheminements et des besoins individuels. Échos

Les Explo Days rappellent sans doute aux amis de longue date les congrès d'envergure organisés à Lausanne-Beaulieu. Le dernier remonte à fin 1999. Une génération plus tard, le format court des TED talks est passé par là. Les douze orateurs de notre rencontre de Zoug, alémaniques et anglo-saxons, dont une majorité de gens d'églises, disposaient ainsi chacun de dix-huit minutes chrono, ensuite de quoi les plus de cinq cents participants échangeaient dans les rangs à partir de quelques questions de réflexion. Pour le reste, l'ADN des congrès Explo étaient toujours là: plénières, performances artistiques, retransmission *live* dans quinze pays, souci de valoriser un Évangile vécu et encouragements à la mission autour de soi. Dense. Actuel. Stimulant.

UN DÉCALAGE AVEC LA SOCIÉTÉ
Les Explo Days sont partis d'un constat, relevé par Andreas «Boppi» Boppert, notre directeur national, qui en a été le modérateur: «La société évolue, les églises sont en retard. Nous peinons de plus en plus à raconter le message de Dieu, son offre de réconciliation à toute

la Création, de manière à ce que notre entourage le comprenne». Constat largement partagé, même de manière diffuse, par nombre de chrétiens. Monsieur et Madame Tout-le-Monde ne se sentent pas en rupture avec Dieu et ne pensent pas qu'ils l'ont offensé. La jeune génération se préoccupe davantage du changement climatique ou de l'injustice sociale.

« ÉVANGÉLISER, C'EST S'INVITER DANS UN DIALOGUE QUE LE SAINT-ESPRIT MÈNE DÉJÀ »

JUSTICE SOCIALE
Justement, le thème de la justice sociale a été abordé par une militante états-unienne des droits

de l'homme, Lisa Sharon Harper. Celle-ci a replongé dans le premier chapitre de la Genèse pour en tirer un message de dignité et d'égalité humaines: «Si nous dominons et exploitons autrui, si nous anéantissons les cultures, nous détruisons l'image de Dieu sur terre et nous entrons en guerre contre lui.»

RÉDUCTIONNISME
Boppi a proposé de définir le «problème» de la plus simple manière: «Nous avons réduit l'Évangile. Celui-ci est beaucoup plus large que le pardon des péchés». Et de proposer une approche plus ouverte du salut, qui s'adapte à chaque interlocuteur et à chaque situation sociale. Qu'est en train de vivre notre interlocuteur? Quelles sont ses aspirations profondes que seul Dieu peut combler? L'amitié, la guérison, la libération intérieure, des solutions pratiques, une vision intellectuelle du monde, etc.? Nous pouvons alors l'inviter à laisser Dieu entrer dans sa vie par cette porte-là. Il s'agit d'être beaucoup plus souple et beaucoup plus simple, donc plutôt que d'arriver avec un concept tout ficelé; amener alors une partie du mes-

sage, car si l'entier est impressionnant, il ne concerne pas directement notre interlocuteur. «On a tendance à annoncer l'Évangile de manière à ce que ça nous parle à nous, mais il faudrait l'annoncer de manière à ce que cela parle à nos interlocuteurs», résumait ainsi notre responsable romand Manuel Rapold.

COMMENT S'Y EST PRIS JÉSUS?

Certes, Jésus a toujours appelé à répondre pratiquement à sa parole, à faire un geste, mais pas toujours à rejoindre immédiatement son cercle de proches. De même, l'invitation évangélique peut se faire en plusieurs fois. Shaila Visser, vice-présidente d'Alpha international, a marqué les auditeurs avec sa *punchline*: «Évangéliser, c'est s'inviter dans le dialogue que le Saint-Esprit mène déjà avec la personne». La perspective, dès lors, serait d'être persuadé que Dieu est déjà à l'œuvre dans les cœurs et donc proposer un message sur mesure. La Croix demeure le point de rupture, l'objectif sur la colline et Jésus reste le centre de l'Évangile, plusieurs orateurs l'ont rappelé. L'acceptation que Jésus nous témoigne et que nous témoignons à autrui ouvre un espace de sécurité, où celui-ci peut faire face à son péché, mais cela ne va pas lui parler au début. Une annonce moins traditionnellement «évangélique»? C'est un peu ça, oui. Stefan Fuchser, coach en implantation d'églises du mouvement Chrischona, nous a confié: «Ce faisceau de questions que vous travaillez avec Campus, nous les travaillons aussi!»

PRÊT POUR UN CHANGEMENT DE VISION?

Une table ronde où cinq collaborateurs de Campus pour Christ ont partagé leur vécu de témoin de terrain, notamment en dehors de leur ministère au sens strict, a donné un magnifique point d'orgue au week-end. Sans théorie, ils ont raconté qu'ils vivaient – de fait, tout ce qui a été écrit ci-dessus: la diversité, l'ouverture, l'absence de pression et la conduite de l'Esprit Saint. C'est dans nos têtes qu'on met les barrières. «Un renouveau est visible dans le paysage ecclésial, qui conduit à une compréhension globale de l'Évangile. Cela m'a manqué ces dernières années», a témoigné un participant, âgé de moins de trente-cinq ans, comme la moitié de l'assistance.

ET QUOI, MAINTENANT?

À Lausanne, nous nous interrogeons sur la manière d'exploiter ce que nous avons vécu. Traduire les vidéos qui sont, pour l'instant, disponibles en allemand? Répliquer les ExploDays en Romandie? Dans la période actuelle, les événements en présentiel n'ont plus la cote. Manuel Rapold rêve que nous arrivions tous à articuler l'Évangile de sorte que notre message réponde aux aspirations profondes de ceux qui nous entourent!



Lilliane Favarger
avec les membres de la délégation lausannoise
✉ lfavarger@campuspourchrist.ch

Image de couverture: iStock/Kerkez

BONNES RÉOLUTIONS

«Quand on évangélise, on n'amène jamais Dieu car il est déjà là. On rejoint juste une discussion préexistante et on fait un petit bout de chemin ensemble. Je ferai attention à partir de maintenant d'approcher les personnes avec cette prière intérieure: "Seigneur, montre-moi l'œuvre que tu es en train de faire dans cette personne".»

Sandrine Ray

«Quel privilège d'être invitée dans une discussion que le Seigneur a avec quelqu'un, il fait de nous ses partenaires! Nous avons eu des discussions profondes dans les files d'attente et même dans le train. Nous sommes déjà familiers de ces bonnes discussions à GLG, mais nous allons sans doute être plus attentifs encore à l'inspiration en direct du Saint-Esprit pour savoir quand c'est notre tour de parler!»

Jessy Moses



«Je vais prier pour savoir quel est mon champ et mon chant. J'ai des dons et Dieu désire me conduire dans le champ qui est le mien. Ce sera peut-être pour la retraite qui approche à grands pas, au début 2023.»

Monique Roggo

«Ce congrès m'a permis de mettre des mots et des notions sur des pistes non conventionnelles que je vivais, comme aller prier dans certains quartiers de ma ville. Je me suis trouvé confirmé. Chaque personne sur terre pourra être rejointe par un aspect de la personne et de l'œuvre de Jésus.»

Noël Faton

«On nous a encouragés à rechercher Jésus en disant que toute la Bible pointe sur lui, notamment l'Ancien Testament. Cela va me faire cheminer dans la connaissance de mon Sauveur et Seigneur. Et je serai volontiers partie prenante d'un Explo en Suisse romande; le peuple de notre région a besoin de se rencontrer plus largement que son église locale ou sa fédération.»

Stéphane Richir

UNE BRANCHE HUMANITAIRE S'EST OUVERTE EN ROMANDIE

> GLOBAL AID NETWORK

GAIN est basée sur un réseau de bénévoles et de professionnels et active dans plusieurs pays au moyen de relais locaux certifiés. C'est notre collègue Séverine Spoerry qui en assume l'antenne romande.

Partie des campus universitaires, Campus pour Christ s'est considérablement diversifiée au fil des années en même temps qu'elle s'établissait dans différents pays. Inconnue jusqu'à peu en Suisse romande, sa branche humanitaire est active dans trente-neuf pays, avec des bureaux dans neuf – le bureau suisse célébrait l'an dernier son cinquième anniversaire. Une première collecte ponctuelle a donc eu lieu pour marquer le coup, côté romand.

PARTICIPATIVE

Ce qui distingue GAIN dans le nombre important d'ONG qui œuvrent dans ce secteur est son côté participatif, d'où sa devise: *l'œuvre d'entraide participative qui change des vies*. Les dons sont sollicités sous forme de denrées et d'objets spécifiques, ainsi que d'heures de bénévolat. Ce sont en effet des bénévoles qui contribuent à contrôler le matériel reçu (il doit être irréprochable dans son état, au nom de la dignité des futurs bénéficiaires), le trient, l'étiquettent et le conditionnent pour l'envoi. Il ne s'agit pas d'un vide-grenier ou d'un débarras d'objets en tous genres; ceux-ci doivent répondre à des besoins de terrain identifiés par nos partenaires. Sans quoi, le transport et la manutention ont des coûts qui ne justifient pas l'effort. L'on peut ainsi s'impliquer même quand on a peu de moyens et donner des articles dont on n'a plus besoin: surtout, actuelle-



ment, des kits d'hygiène et d'autres pour les nouveaux-nés destinés aux camps de réfugiés en Grèce ou des kits d'écoliers pour les pays de l'Est (liste exacte sur notre site internet).

Les chauffeurs de poids lourds qui convoient les marchandises sont eux aussi et pour leur plupart des bénévoles. Il est aussi possible de participer, sans être camionneur, à une tournée de collecte d'objets et d'être soi-même un point de relais pour les collectes. GAIN valorise plus que tout les partenariats, que la personne puisse donner deux heures ou beaucoup plus.

RÉSEAU DE DONATEURS

En Romandie, nous sommes en train d'établir un réseau de donateurs au sens défini ci-dessus. Le défi actuel vient d'un manque de dépôt, que nous recherchons, et de la difficulté de planifier les efforts: on ne sait souvent pas à l'avance combien l'on va recevoir, ni quand! Une entreprise pourrait nous contacter en nous avertissant qu'elle va nous livrer six palettes dans un délai très court. Cela nous pousse pour l'instant à nous débrouiller pour rester très réactifs.

GAIN: CHIFFRES ANNUELS

- 4000 heures de bénévolat
- 2,36 km de scotch pour emballer les biens envoyés
- 13 transports de matériel vers la Grèce, la Lettonie et l'Albanie
- 3 nouveaux collaborateurs
- 10 puits creusés en Tanzanie, pour un total de 10 000 bénéficiaires

OBJECTIFS 2022

- Trouver des palettes, cadres et chariots pour marchandises et un transpalette, un lieu de stockage à proximité de Lausanne
- Établir des partenariats (lieux de collecte secondaire, entreprises donatrices, etc.)
- Faire connaître GAIN en Suisse romande pour élargir le cercle de donateurs et bénévoles potentiels.



Séverine Spoerry
021 566 55 13

www.gain-switzerland.ch/fr



« J'AI DIT À DIEU: ENSEIGNE-MOI À AIMER »

> MY FRIENDS

L'évangélisation est devenue un gros mot. Parlez-en au culte, dites que vous allez proposer une formation, que l'église va mettre l'accent sur cette dimension, vous ferez fuir les fidèles. Ceux-ci se représentent qu'ils vont partir au front. Oui, parce qu'il faut sauver les âmes. Il va falloir expliquer aux gens qu'ils sont dans des trucs malsains, que le Christ est la solution. Ils doivent croire pour s'en sortir. Certes, c'est vrai et important, mais cela ne fait pas envie. Présenté comme cela, je n'en voudrais pas non plus. Bibliquement, cela revient à vouloir arracher l'ivraie – la mauvaise herbe dans les cœurs. Jésus a averti ses disciples clairement: *je ne vous demande pas ça*.

Mon cheminement sur cette question commence en 2006 où je rencontre personnellement le Seigneur. Je suis alors dans le milieu de la trentaine. Puis l'an dernier, notre église accueille la formation pilote MyFriends, qui nous enseigne l'évangélisation par l'amitié. Ce concept m'a bouleversé.

La parole de l'apôtre qui dit « sans amour, je ne suis rien, rien qu'une cloche qui résonne » m'a transpercé. J'ai dit alors au Seigneur: « Enseigne-moi à aimer ». L'amour, c'est le début et la fin. C'est tout. Mais pas un amour guimauve. J'ai tout de suite averti mon Père céleste: je ne suis pas une personnalité molle du bulbe, je suis un battant, je ne me laisse pas marcher dessus. Et il m'a répondu – je le formule avec mes mots: *Tu peux aimer en étant Vincent. Je suis capable d'amener mon amour au travers de toi*.

Avec le recul, je vois qu'il a alors entrepris de me transformer. Première étape: approcher autrui avec un amour sincère et désintéressé, le rejoindre dans sa situation présente, sans jugement, de sorte qu'il se

sente reçu, pris au sérieux. L'être humain veut avoir raison. Mais ce n'est pas le moment d'argumenter.

Et c'est là peut-être qu'un besoin ou l'autre, un souci exprimé ou non, fera surface. *Eh, tu voudrais que je prie pour toi, pour cette situation? Et si on est attentif au Saint-Esprit, cela ne paraîtra pas forcé ni calculateur. Même les pires païens ne disent pas souvent « non », certains nous demandent juste d'éviter de le faire directement ou en public. Mais je ne suis pas croyant – Pas grave, je crois assez pour nous deux. Alors je prie courtement, le plus simplement du monde. Pas de langage d'initié, pas de position du flamant rose. On n'a pas tous la chance d'avoir eu une éducation religieuse. Les jeunes d'aujourd'hui n'ont souvent eu aucun modèle de prière en famille. Et lors de notre prochaine entrevue, je demande si mon interlocuteur a noté un changement. C'est souvent le cas. Dieu a répondu. Une fois, deux fois. Mon gars, je veux bien croire à la chance, mais plus à ce stade...*

Les gens ont faim et soif, mais ils peinent à poser les bonnes questions et ne savent pas vers qui se tourner. Il est facile de proposer à un moment la prière et d'amener la personne à faire la démarche à son tour: *C'est facile de prier. Vas-y, toi, pour finir*. Et si ça se trouve, il voudra alors en savoir plus sur l'origine de ces grâces qu'il reçoit, ces situations qui se débloquent. *Eh, c'est que le début du film!* S'il voit que notre intérêt est réel, que nous le rappelons pour voir comment il va, s'il se voit accompagné, accueilli dans un cercle amical, l'on a un début de discipulat.

C'est là que MyFriends m'a énormément aidé, en m'enseignant ainsi: commence doucement,

Suite en page 13



istock/xavierarnau

«SELF CARE»: PRENDRE SOIN DE SOI POUR MIEUX SERVIR AUTRUI

Les sportifs d'élite ont intégré la récupération et la régénération dans la performance. Notre collègue aumônière sportive a eu l'occasion de nous sensibiliser dans ce sens.

Les métiers d'urgence, tels les pompiers et ambulanciers, comme le personnel soignant sauvent des vies. Ce sont des métiers à risques extérieurs, physiques et liés à la sécurité – mais aussi intérieurs, c'est-à-dire psychologiques. À ce titre, ces métiers sont très encadrés, notamment au niveau de la formation continue, de la supervision et avec des règles d'engagement strictes et des contrats bien établis. Mettons-nous tout cela en place nous aussi ? Car les missionnaires et autres pasteurs opèrent aussi dans le domaine du sauvetage (des âmes). Servir Dieu n'est pas un métier anodin, car on est dans les soins spirituels. On ne le dit pas assez, mais cette activité est semée de pièges.

RÉVÉLATION

Mes yeux se sont ouverts à ce sujet lorsque je servais sur un bateau-librerie chrétien (le Doulos), il y a une douzaine d'années. Nous avons

reçu la visite d'un missionnaire au Moyen-Orient, trente ans de service dans une région du monde où la foi en Jésus est dangereuse. Un dur à cuire, à la réputation sans tache.

« SERVIR DIEU NOUS REND VULNÉRABLE AUX ATTEINTES »

Or, il avait été gravement malade et sa santé avait continué de se détériorer. Jusqu'au jour où, après de nombreux mois de silence, Dieu lui a parlé. Non pour le reconforter, mais pour le reprendre: « Je hais la fierté spirituelle ». Il a fallu quelques mois pour que ce vieux serviteur digère. Mais il s'est repenti et s'est rétabli.

Depuis lors, il avertissait ses frères et sœurs de service: le ministère peut prendre la place de Dieu. Ce message est resté gravé dans mon cœur jusqu'à ce jour.

CONSCIENTE DES DANGERS

Personne n'est à l'abri. Moi-même ancienne sportive d'élite, je suis entrée dans l'aumônerie sportive consciente des dangers de servir Dieu dans un ministère: surcharge, troubles liés au stress, course aux résultats, double vie (une addiction cachée), orgueil, négligence de soi-même, impossibilité de séparer vie privée, associative et « professionnelle ». Servir Dieu nous rend vulnérable aux atteintes corporelles, psychiques et spirituelles. On connaît tous tel pasteur ou tel missionnaire en burn out.

CORPS, ÂME, ESPRIT

Dans sa troisième épître, l'apôtre Jean écrit à son ami Gaius: « Je souhaite que tu sois en aussi bonne forme physiquement que tu l'es spirituellement ». Je demande ainsi toujours aux athlètes comment ils vont spirituellement. L'équilibre phy-

sique, social et psychique est nécessaire pour être en bonne santé. Tout est relié. Mais j'inverse la donnée en parlant à ceux qui servent Dieu: te reposes-tu assez ? Bouges-tu assez ? Car le mouvement aide à la clarté des pensées. Reçois-tu autant que tu donnes ? As-tu assez de partages de qualité autour de toi ?

PLUTÔT BON ÉLÈVE

Campus pour Christ est ici plutôt bon élève. J'ai animé sur ce thème notre dernière journée de formation continue. Nos responsables ont mis en place cette journée sous le nom de « Move », le mouvement féminin a mis en place un eCours (« Indispensable », disponible sur notre shop en ligne) qui nous enseigne à nous connaître et à poser nos limites. Ce cours revalorise le sabbat, ce jour d'arrêt total qui est aussi un commandement. Le sabbat, ce n'est pas négliger notre mission pendant vingt-quatre heures, mais se donner les moyens de mieux servir autrui. Et des collègues sont aussi disponibles pour nous écouter au besoin.

COVID DÉVASTATEUR

La situation sanitaire a encore, semble-t-il, aggravé les enjeux. Pour les athlètes, il a été dévastateur. Ceux-ci mettent en place tout un programme annuel pour atteindre leur pic de performance à telle occasion: un tournoi international, des jeux olympiques. Et voilà qu'on annule toutes les manifestations ou qu'on les rouvre tout d'un coup. Celui qui aura maintenu trop longtemps une norme de performance élevée, pour être prêt au cas où, risque une fracture de fatigue. Un athlète qui recommence trop tôt les efforts violents risque le claquage. Après le confinement, les athlètes sont repartis d'autant plus vite qu'ils avaient du retard à rattraper. Trop vite. Et les églises et leurs pasteurs ? Qu'avons-nous gardé des leçons entrevues pendant cette période de pause forcée ? Personnellement, j'ai noté plus d'une bonne résolution; presque deux ans plus tard, je ne les ai pas encore mises en place.

SOIGNER SON RYTHME

Tout est question de gestion du rythme. Or Dieu a posé dès le dé-

part un rythme à la création, journalier, hebdomadaire et annuel, avec à chaque fois des pauses imposées. Nos temps de repos-récupération doivent être planifiés et... défendus. Diverses sollicitations, certaines très saintes, vont inévitablement se présenter. Il faut oser dire: ce jour-là, je ne suis pas disponible.

Accomplir la course du ministère et aller le plus loin possible tout en ayant du plaisir demande une discipline personnelle. C'est à chacun de trouver son rythme, celui qui lui convient, sans se calquer sur celui de l'autre. Tel prie une demi-heure chaque matin, toi seulement dix minutes ? Et alors ? La discipline spirituelle personnelle, c'est celle qui permet de s'épanouir sur le long terme.



Sandrine Ray
021 566 55 16
sandrine.ray@athletes.ch

AUTO-TEST

- Est-ce que je me connais bien: mes besoins, mes forces, mes faiblesses ? Est-ce que j'arrive à reconnaître lorsque c'est « trop » et à respecter mes limites ?
- Suis-je plutôt résilient-e ou facilement découragé-e ? Comment me renforcer pour bien vivre le service même dans l'adversité ?
- Dans quelles situations de mon ministère suis-je tenté-e de m'appuyer sur mes propres forces ?
- Comment Dieu travaille-t-il dans ma vie pour me rendre plus dépendant-e de lui ? Suis-je collaborant-e ?
- Est-ce que je vis de l'intérieur vers l'extérieur ou non (exemple: est-ce le fruit que j'observe qui me motive à servir et me donne l'impression que je compte ?) Dois-je rééquilibrer ?
- Sers-je avec joie ?
- De quel programme (disciplines spirituelles) aurais-je besoin ?

(Suite de la page 11)
intéresse-toi, ne dis pas tout ce que tu sais. Construire une relation ne se fait pas du jour au lendemain. D'aller en douceur m'a coûté, ce n'est pas dans mon caractère. Quand les gens voient que nous sommes disponibles sur la durée pour un téléphone, un café, pour un coup de main, leurs cœurs s'ouvrent. Or souvent, en église, on ne le fait pas même pour les frères ! C'est d'autant plus difficile de s'investir envers ceux de dehors, qui ne nous le rendront peut-être jamais.

Peu importe, Dieu, chef d'orchestre sublime, nous fait rencontrer des personnes pour lesquelles notre vécu fait sens. Et lorsqu'on a donné ce qu'on a pu, on passe le relais à un frangin ou une frangine. Ainsi, demain, la personne aura à ses côtés ou devant elle une autre version de Jésus. J'aime de plus en plus le corps du Christ !

MyFriends m'a aidé à m'organiser sur le comment aimer les gens. Avant, j'étais brouillon. Je faisais trois pas en avant et deux en arrière. À présent, j'ai appris à ne pas me précipiter, à faire goûter, sans jeter toute ma science et mon expérience au visage. Auparavant, j'étais brusque en voulant faire du bien. Souvent, nous autres chrétiens, voulons aller plus vite que la musique. Or aimer prend du temps. Je vise la qualité. Je sème, j'arrose, je travaille dans la durée, en profondeur. Fatalement, il y aura du fruit. C'est une loi de la vie.

Voici le travail d'émondage que je vis depuis une année et qui me fait voir les gens différemment. Je suis volontaire pour me laisser transformer.

*Vincent Guyonneau est ancien dans l'implantation de l'église « Life River », basée depuis 2019 à Attalens FR et rayonnant dans la région de la Veveysse.

EN RÉPONSE À LA PANDÉMIE, NOUS AVONS OUVERT NOTRE DEMEURE

> GLOBAL LEADERSHIP GENEVA (GLG)



Depuis treize ans, j'ai eu le temps de prendre racine à Genève et de me faire reconnaître de la communauté fermée des gens occupés et influents qui tournent autour du Palais des Nations. C'est une niche, surtout les ambassadeurs. Quelqu'un a dit qu'ils étaient les personnes les moins atteintes par l'Évangile.

J'en ai été peiné d'entendre plus d'un me confier leurs problèmes personnels. Depuis deux ans, ces hauts fonctionnaires ont goûté comme tous les autres à la situation sanitaire, au confinement, d'autant plus durement ressentis qu'ils vivent loin de chez eux. Dans leur cas, ils ne recevaient plus l'attention habituelle, la déférence de l'entourage professionnel. Ils ont dû faire face à la réalité des relations, au sein de leur couple, de leur famille et oui, nous en avons vu plus d'un flancher.

DES SÉANCES JUSQUE TARD EN SOIRÉE

Ce que nous avons fait, mon épouse et moi, c'est que nous avons ouvert notre maison, quelque part en banlieue. Depuis le début de la pandémie, il ne se passe pas une semaine sans qu'un diplomate ou un ambassadeur ne s'invite. Certains viennent avec leurs épouses en relation d'aide et en conseil conjugal, d'autres viennent seuls. Ils arrivent dans l'après-midi et repartent à minuit, parfois plus tard.

Avec un diplomate en crise, qui tutoie ministres et présidents et que je connais par ailleurs de longue date, j'ai immédiatement convenu d'un rendez-vous le lendemain. Nous avons parlé six heures durant. Dans les jours et semaines qui ont suivi, j'ai continué à intercéder pour lui et à prendre de ses nouvelles.

FAVEUR DIVINE

Nous sommes reconnaissants de la faveur de Dieu qui fait que cette communauté d'hommes et de femmes

s'ouvrent personnellement – et nous savons que c'est rare et précieux, surtout dans des journées où ils ont déjà aligné cinq ou six réunions stratégiques. Nos propres manifestations, séminaires et déjeuners d'affaires où nous les croisons, sont organisés avec professionnalisme et excellence, certes; GLG a gagné en visibilité et en crédibilité, cela a joué un rôle, mais ce n'est pas cela qui ouvre les cœurs. C'est l'amour et en particulier l'amour du Christ au travers de nous.

SERVIR PLUTÔT QU'ÊTRE SERVI

Nous n'approchons pas ces hommes et femmes de pouvoir pour obtenir de l'attention, des entrées dans tel réseau ou des avantages de quelque sorte que ce soit, nous les approchons pour être à leur service. La connexion des cœurs les touche et après qu'ils ont perçu notre sincérité, notre souci et notre disponibilité, ils s'ouvrent clairement et complètement et partagent tout. Nous sommes là, disponibles pour rendre l'amour du Christ tangible pour eux. Cela crée un espace où ils osent être vulnérables et, tels qu'ils sont, s'approcher de Jésus pour recevoir sa guérison. En nous-mêmes, nous sommes démunis, surtout à l'heure de prier pour leurs défis et problèmes de leurs nations. Aussi, nous ne les amenons pas à nous, mais dans la présence de Jésus. C'est la toute la beauté de notre ministère.

LA FORCE DE CE MINISTÈRE RÉSIDE DANS L'ORDINAIRE

Nous avons aussi compris que nous devons nous montrer plus créatifs, plus vrais et plus authentiques pour nous occuper de ceux qui nous sont confiés, les aimer, être avec eux et les amener au Christ. Nous avons échangé des invitations, des *garden parties* chez eux ou chez nous et nous avons fait des choses étonnantes pour que leurs familles soient entourées par d'autres, en lieu neutre et grâce à notre réseau de fraternité dans les églises.

En fait, la force ultime de ce ministère réside dans des choses tellement ordinaires comme prendre du temps, se montrer serviable, développer l'amitié, faire le mille de plus, en un mot, montrer l'amour de Dieu d'une manière pratique.



Benjamin Levi Moses

✉ bmoses@campuspourchrist.ch
www.glg.org/fr

C'EST PARTI POUR UNE ANNÉE CAMEROUNAISE !

> AGAPÉ INTERNATIONAL



L'Afrique francophone a toujours été dans les cœurs et les dossiers de notre bureau de Zurich. Après plusieurs voyages à court terme, Sara et Christoph Rhyner ont décidé de partir une année entière.

«Habituez-vous déjà à la chaleur. Vous aurez la même chose et même plus encore.» C'est le genre d'avertissements que nous recevons de nos amis et de notre famille. Merci pour les avertissements. Pour nous, Européens, le climat africain se résume à très chaud et très sec. Sur place, comme nous avons pu le découvrir, c'est plus nuancé et ce, d'autant que le Cameroun est une «Afrique en miniature», avec ses régions de savane humide, sèche et même désertique, sa côte et ses montagnes.

PREMIÈRES DÉCOUVERTES

Nous nous sommes déjà familiarisés l'été dernier avec la vie à l'africaine. Les marchés avec leurs surprises, tel fruit qui n'a pas du tout le goût escompté et qui ne se cuit pas comme on l'imaginerait. Les taxis où le prix se négocie à l'entrée, jamais à la sortie! La conduite anarchique à nos yeux helvétiques. En fait, il y a bien des règles, il faut juste les assimiler: une rue a autant de «voies» qu'il y a de voitures côte à côte. Et pas de priorité dans le rond-point. Tout

le monde s'y engage et utilise au mieux l'espace disponible (y compris le trottoir). Tout le monde roule en Toyota, dans tout le pays. Cela facilite le travail des mécaniciens et des vendeurs de pièces détachées.

LA VIEILLE HISTOIRE ALLEMANDE AU CAMEROUN

Pendant près de trente-cinq ans, le Cameroun a fait partie de l'empire colonial allemand. Cette période a-t-elle laissé des traces culturelles? La capitale Yaoundé, où nous allons élire domicile, a même été fondée par des Allemands; ils l'ont nommée d'un mot local qui signifie «mangeur de cacahuètes». On trouve sur la carte des lieux comme «Lolodorf», difficile de faire plus germanique. Il existe à Yaoundé un institut Goethe, une école allemande et un jardin d'enfants allemand. Le deuxième pays le plus apprécié par les étudiants camerounais est donc l'Allemagne, après la France bien sûr. Car aujourd'hui, c'est clairement «La Grande Nation» qui influence la vie culturelle. Christoph et moi vivrons donc bientôt auf Französisch.

UNE AIDE À LONG TERME GRÂCE À DES FORMATIONS ET DES SÉMINAIRES

Les problèmes en Afrique sont endémiques, les besoins partout. Dans de nombreuses universités, des collaborateurs et des bénévoles de Campus pour Christ sont présents sur le campus. La réussite est importante pour les étudiants africains. Les frais de scolarité sont élevés. Certains se lancent dans des affaires douteuses ou se prostituent pour les financer. Ils doivent faire carrière le plus rapidement possible et gagner beaucoup, afin d'assurer la sécurité financière de leur famille. En conséquence, des attentes élevées pèsent sur leurs épaules.

Avec le séminaire *Étudier efficacement*, notre organisation investit dans l'avenir des étudiants. Ce séminaire permet d'acquérir des techniques d'apprentissage et d'aborder la gestion de la pression et la peur des examens. La participation est gratuite. Le matériel coûte l'équivalent de deux francs suisses. Ceux qui ne peuvent pas se l'offrir peuvent le recopier. Le séminaire est proposé dans différentes hautes écoles et universités du Cameroun ainsi que dans trente-sept autres pays d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Dès l'été, nous seconderons Willy Tsemo, responsable du programme étudiant au Cameroun et travaillerons pour les projets de Campus en Afrique francophone, notamment le film Jésus qui continue d'être montré dans les villages les plus reculés.

SUIVRE LES RHYNER

Vous pouvez suivre l'année camerounaise des Rhyner sur leur blog en allemand (quitte à faire traduire par DeepL). Sara a une très jolie plume! Vous pouvez également soutenir leur travail par un don ponctuel ou régulier. Prendre contact via leur blog:

GSCHRIBNIX.FILES.
WORDPRESS.COM

« J'AI DÉCIDÉ DE CONTINUER POUR AUTRUI »

> VIVRE LIBÉRÉ



Paroissien, même ancien, à une époque, de l'église historique de la Rochette, au centre de Neuchâtel, Éric Biolley a baigné pour ainsi dire dans les cours Vivre libéré, dont la conférence annuelle a été hébergée plusieurs années de suite dans ses murs. Ce cadre en transports publics, actif à la Chaux-de-Fonds (photo), y a même participé en chassé-croisé avec son épouse, suivant la première filière pendant qu'elle suivait la seconde, suivant la seconde pendant qu'elle complétait sa formation avec la troisième.

ENFANT ABANDONNÉ

Éric Biolley se souvient qu'au début de son vécu avec Vivre Libéré, ce sont ses antécédents familiaux qui étaient remontés. Il a eu la chance d'être accueilli dans une famille chrétienne engagée, mais l'abandon vécu à sa naissance l'a profondément marqué. « Bien après sa majorité, une fois devenu père, j'ai interrogé mon père sur mes origines et celui-ci m'a transmis les documents en sa possession. J'ai été conçu à la fin des années 60, ma mère était mineure, je peux comprendre qu'elle m'ait confié en adoption. Mon géniteur, en revanche, n'a jamais voulu entendre parler de moi ». Les équipiers de prière qui l'entouraient ont mis le doigt sur ce point douloureux et Éric a pu pardonner à son père.

PRIÈRE ET ÉCOUTE, DEUX MOMENTS DIFFÉRENTS

Au sujet du contenu du cours, Éric Biolley voit une nuance d'importance entre la prière et la prière d'écoute: « Prier, c'est nous qui parlons. Nous dévoilons à notre Père céleste nos tripes, notre vécu, nos aspirations. Quand il faut s'arrêter, imposer le silence

à son âme, pour écouter ce qu'il a à nous dire, c'est une autre histoire. Il faut être sûr que l'on n'est pas en train de se faire un film. »

C'est là que la mise en commun des impressions reçues par différentes personnes prend tout son sens: quand la ligne directrice est claire, unie et complémentaire, l'inspiration est bien divine. C'est aussi la raison pour laquelle les équipiers de prières opèrent toujours à deux ou à trois.

DEVANT UN CHOIX

Dès la deuxième filière, « Écouter la voix de Dieu », suivie en 2019, Éric Biolley a entrevu qu'il était devant un choix: soit garder pour lui le joli bagage reçu, soit aller jusqu'au bout et en faire bénéficier autrui à son tour. « Dans le cours, il y a une partie personnelle de travail sur soi, mais aussi une partie de disponibilité à autrui. Cela rejoint ce qui vibre en moi au niveau professionnel, de pouvoir servir autrui comme chauffeur et maintenant, planificateur. »

REVISITER LE MÊME LIEU BLESSÉ

Ainsi, l'an dernier, il a suivi la troisième et dernière filière, « Équipier de prière ». Et là, dans le cadre de la mise en pratique qui suivait l'apport théorique, les équipiers lui ont dit de la part du Seigneur: tu dois aussi pardonner à ta mère biologique. Ce lieu blessé de sa personne avait créé, de son propre aveu, une forme de passivité, une tendance trop forte à se montrer conciliant. « Il y a une belle progression dans ces trois filières de Vivre libéré, avec des éléments révélés qui reviennent: liens d'âme, expérience de grande injustice, déficit d'amour et de vérité » commente-t-il. En plus de ces cours, Éric Biolley a vécu des retraites de silence, dans l'Oberland bernois. Mais Dieu ne lui a pas révélé à ce moment-là qu'il avait besoin de guérison dans ce domaine précis. « Sur trois ans, différentes choses se sont passées. Dieu utilise les moments opportuns pour comprendre ce qu'on a besoin de comprendre. »

PRÊT À SERVIR

Aujourd'hui visité par Dieu et affermi, Éric Biolley se réjouit de servir à son tour comme équipier de prière lors de la prochaine conférence de l'Ascension, qui sera à nouveau accueillie à la Rochette. De s'adresser au nom de Dieu à l'intimité du vécu des gens ne l'intimide plus. « Au départ, c'est vrai, je me suis demandé: qui suis-je pour recevoir des paroles pour autrui? Mais le cours se vit dans une belle atmosphère de simplicité et d'humilité. On est toujours des apprenants et il y a une conduite de l'Esprit au-delà de notre raisonnement humain », conclut-il.

PORTRAIT DE GÉRALDINE PAÇARIZI

Depuis plusieurs années, Campus pour Christ compte toujours des stagiaires dans ses rangs. Cette année, particularité: elles sont deux et trentenaires. Découvrez la nouvelle assistante de direction au sein d'Alphalive.

TU ES ARRIVÉE AVEC DÉJÀ UN JOLI BAGAGE PROFESSIONNEL.

Je suis comptable de métier, Genevoise mais formée en France, par choix. J'ai ensuite tenté le pari de l'entrepreneuriat dans la restauration. Mes parents étaient dans le métier. Cette aventure a duré cinq ans et s'est arrêtée à la naissance de mon deuxième fils.

QUEL EST TON ENGAGEMENT AU SEIN D'ALPHALIVE ?

J'aspirais à un emploi pleinement en accord avec moi-même, que je puisse rentrer satisfaite à la maison le soir. Or, comme de nombreuses mamans, je n'arrivais pas vraiment à me situer. Plutôt que de me poser la question de *ce que j'aimais faire*, je me suis demandé: qui est-ce que j'aime le plus? La réponse a été: Dieu. Après avoir prié plusieurs mois, je suis tombée sur une annonce dans mon église, la Fraternelle, à Nyon – et même deux, qui correspondaient à mon profil. J'ai postulé et la responsable m'a contactée le lendemain.

UN MOT SUR TON RECRUTEMENT ?

Prier pendant un entretien d'embauche, je n'avais jamais vu cela! Pour le second entretien, les responsables sont venus trouver mon mari à la maison car il rentrait tard du travail donc ils ont fait

l'effort de se déplacer; là aussi c'est inhabituel. La direction de Campus veut intégrer les conjoints. Le fait que mon époux soit en accord avec mon choix est important. Toutefois, la recherche de partenaires de mission pour me soutenir financièrement m'a refroidie. Cela m'a fait peur, même. Mon mari, d'origine kosovare, m'a encouragée en me disant que « si je n'essayais pas, je ne pourrais jamais savoir ». Pour moi, c'était un signe pour aller de l'avant.

LA QUESTION FINANCIÈRE EST UNE SACRÉE ÉTAPE.

C'est un gros défi psychologique, car ce n'est pas culturel de demander des fonds pour sa personne. Mon réseau d'amis dans l'église n'est pas encore assez développé car nous vivons dans le canton de Vaud depuis seulement deux ans. J'ai contacté des personnes de mon réseau et ensuite étendu mon champ de recherche, encouragée par mon responsable, qui m'a aussi poussée à faire preuve de davantage d'audace. Il y a des jours où je doute et d'autres où je m'accroche en me disant que je suis dans mon élément.

ALPHALIVE, TU Y AS TROUVÉ TA PLACE ?

Je me sens très bien au sein du projet Alphalive qui me

motive beaucoup. À mes yeux, les outils utilisés pour l'évangélisation sont magnifiques. À long terme, j'aimerais bien partager les parcours Alphalive avec des jeunes en difficulté qui sont en recherche de sens à la vie. Avec mon côté entrepreneurial, c'est une chose que je pourrais amener à l'équipe.

QU'EST-CE TU AIMERAIS ACCOMPLIR UN JOUR ?

Ouvrir un orphelinat pour accueillir des enfants et leur transmettre la foi et l'envie de la développer toute leur vie. Également, j'aimerais pouvoir leur apporter de vraies opportunités d'études.

QUE FAIS-TU PENDANT TON TEMPS LIBRE, S'IL T'EN RESTE ?

Je lis pour m'instruire et m'inspirer des histoires vécues. J'aime me promener en forêt et contempler la nature. Avant la naissance de mes enfants, je dansais.

TON MÉTIER DE RÊVE ÉTANT JEUNE ?

Psychologue.

UN PERSONNAGE BIBLIQUE DONT TU TE SENS PROCHE ?

Esther. J'aime son humilité et sa persévérance.



INTÉRESSÉ-E PAR UN STAGE ?

Nous proposons des stages rémunérés dans les projets suivants: **Athletes in Action** (création de méditations pour sportifs, établissement d'un répertoire de ministère et d'associations dans le secteur, réseaux sociaux); **MyFriends** (communication et réseaux sociaux); **SHINE**: responsable des groupes et community management; communication. Des stages sont possibles dans les autres projets/secteurs de notre organisation:

[HTTPS://CAMPUSPOURCHRIST.CH/OFFRES-EMPLOI](https://campuspourchrist.ch/offres-emploi)



Benoit Guignard/Pop in the city

CHÉRI, ET SI NOUS PRENIONS SOIN DE NOTRE COUPLE ?

> ALPHALIVE

L'an dernier a vu une série de parcours pilotes organisés avec le nouveau matériel, produit juste avant le confinement et traduit et doublé en français. Retour des utilisateurs

Sara et Jean-Éric Cuendet sont les coordinateurs du Département famille de l'Église C3 Lausanne, une communauté qui compte mille six cents membres. Le couple de quadras a opté, comme premier jalon de leur mandat, pour l'organisation d'un parcours Couple d'Alphalive. «On a suivi à la lettre les conseils d'utilisation: une présidence légère, quelques témoignages personnels, soigner l'accueil et l'atmosphère, pour ce faire, nous avons proposé une formule "pieds sous les tables"», se souvient Sara Cuendet.

CADRE SÉLECT

Le restaurant d'Aquatis, privatisé pour l'occasion, offrait un cadre *select* en tous points (*photo ci-dessus*). Chaque soir, un menu trois plats, avec dessert, deux vins et une décoration adaptée au thème de la soirée. «Cela en jetait», convient Sara Cuendet. «Seul regret: à cause des restrictions, nous avons dû renoncer à un apéro communautaire avant la soirée, où les couples auraient pu fraterniser. On a également renoncé à proposer aux couples d'échanger les uns avec les autres. Il nous a semblé préférable que chacun gère sa progression, son vécu, ses défis. Du

reste, le rythme hebdomadaire est assez intense. Certains ont souhaité revoir certaines vidéos à la maison.»

PASTORALE

La coresponsable du département famille a pris son rôle à cœur, appelant les participants en semaine, envoyant des petits messages à droite et à gauche. Les vacances ayant coupé le parcours en deux, elle a aussi trouvé un moyen de garder éveillé l'intérêt des participants pour leur couple en leur envoyant un défi à accomplir chaque semaine. Parmi les participants, les motivations étaient variées, même si tous avaient en commun la volonté de prendre du temps en couple, d'investir dans la relation, d'aborder certains blocages. «Nous avons bien vu que certains étaient dans des situations délicates, mais tous sont arrivés au bout du parcours. Nous avons recommandé à certains un accompagnement plus poussé.»

BIEN FAIT POUR DES NON-CROYANTS

Le parcours est accessible aux personnes distancées des églises et de la foi. «C'est touchant, parce que ce sont souvent les couples sans

attaches religieuses qui restaient le plus longtemps au restaurant, pour discuter», observe Sara Cuendet. Plus d'un couple a même regretté la fin du parcours. N'y avait-il pas un moyen de continuer à se voir ? Au niveau de l'église C3, qui a fourni le noyau des participants, le culte dominical a été, dans la suite du parcours, l'occasion de retrouver des visages devenus familiers.

SOIRÉE FAVORITE

Au final, les retours reçus par les organisateurs ont été unanimement positifs. Le parcours était devenu leur soirée favorite de la semaine. Le fait qu'il était alors rare et difficile de se retrouver en amoureux au restaurant a certes joué un rôle. Mais pas seulement. Pour tous, ce parcours a amélioré quelque chose dans leur relation. Les questionnaires d'évaluation revenaient avec des notes globales entre huit et dix sur dix. Et Sara Cuendet de conclure: «Nous avons eu le privilège de pouvoir faire les choses en grand. Que cela ne décourage personne d'organiser un parcours couple avec une voilure plus réduite. Commencez avec les ressources que vous avez!»



iStock/fizkes

« JUSTE DU TEMPS POUR DÉFINIR L'ÉDUCATION QUE NOUS VOULONS »

Chantal Gauglhofer a supervisé l'adaptation en français des parcours famille et gère aujourd'hui leur diffusion et leur promotion. Mère de trois enfants ados, elle a également pris soin de les tester elle-même, avec des manuels imprimés provisoirement de manière artisanale. Une première fois dans son église, avec l'arrière-pensée d'intégrer certaines familles dans le tissu communautaire, puis une deuxième fois avec les membres de son groupe de maison.

Un des bénéfices du parcours parents, qu'elle a pu vérifier, est l'encouragement ressenti par les participants. Alors qu'ils avaient craint un flot de prescriptions et d'idées, ils se sont trouvés valorisés dans leur rôle parental. «Les parcours parents sont à la fois basiques et riches: on ne touche pas à la question des différents courants éducatifs, mais l'on reste sur des points-clés: élever dans l'amour, poser des limites, transmettre des valeurs; quel est le modèle de famille qu'on veut être? Est-ce qu'on réussit à vivre ce qu'on désire vivre?»

Pour l'Yverdonnoise, tous les couples, chrétiens ou non, n'ont pas forcément sous la main des éducateurs et autres professionnels, d'où l'intérêt d'un enseignement clé en main qui décharge les organisateurs. Chantal Gauglhofer observe que les parents d'aujourd'hui discutent d'éducation quand il y a un couac avec tel enfant et que le couple n'est pas d'accord sur la bonne réaction, dans des moments de stress et d'émotion qui ne sont pas favorables. Ils ne prennent que rarement le temps de s'arrêter pour faire le point. «Ce sont des moments privilégiés, dans un quotidien où l'on court du cours de gym à la leçon de piano.» Et de relever, comme point fort, les discussions entre parents: «On constate qu'on n'est pas seuls à vivre les mêmes déboires; les autres parents ont souvent des idées pertinentes à partager, auxquelles on n'aurait pas pensé. Et j'encourage à vivre le parcours en couple – c'est vraiment important!»

Le parcours parents se décline en deux filières, parents d'enfants jusqu'à dix ans et parents d'ados.

FIANCÉS: UN SOULAGEMENT ET UN ENRICHISSEMENT

Deux mariages. Tel est le bilan des deux premiers parcours Duo pour fiancés et jeunes mariés testés l'an dernier à Moron, dans le Jura bernois, l'un au printemps et l'autre à la fin de l'été. Le pasteur Daniel Geiser a béni les deux unions en point d'orgue d'une préparation au mariage vécue avec l'outil Alphalive. «Ce matériel est censé être proposé à des groupes. Or nous n'avons pas suffisamment de jeunes fidèles intéressés. Ce fut donc deux fois un parcours individuel», commente le pasteur mennonite, qui a lui-même proposé la démarche à ses ouailles, en leur proposant d'essayer une première soirée pour voir si cela leur convenait.

Daniel Geiser a revêtu un tablier d'hôte, pour servir une collation à ses invités, il a mieux fait connaissance et a visionné les enseignements en leur compagnie. Ensuite, il les laissait en tête-à-tête pour les travaux pratiques, les questions à aborder: étaient-ils satisfaits de leur gestion des conflits? Quelles étaient les habitudes familiales dont ils avaient hérité chacun de son côté?



Daniel Geiser apprécie le côté pédagogique et pratique, marque de fabrique d'Alphalive, qui rend le parcours accessible: «Souvent, un des partenaires n'a pas d'attache ou de pratique religieuse. Ce matériel est très actuel, il donne une bonne base au couple. Nous les encourageons à continuer de creuser. Du reste, un des jeunes couples m'a demandé à pouvoir reVISIONNER le tout.»

Tout de même, deux fois cinq soirées, voilà un berger attentif à ses jeunes ouailles! «Oui, j'ai choisi de prendre ce temps. Mais le fait que tout l'enseignement soit déjà enregistré nous simplifie aussi la tâche, à nous autres pasteurs. Ils entendent plusieurs intervenants, de sorte que je ne suis pas seul à les accompagner. C'est riche!» Daniel Geiser est conscient qu'il est peu commun, dans la société actuelle, de se marier aussi jeunes – entre vingt et vingt-deux ans pour les quatre conjoints. «C'est vrai, les copains et copines leur ont demandé par exemple s'ils étaient contraints... C'est là une occasion de témoignage pour ces jeunes chrétiens!»

LA MÉDITATION PLEINE CONSCIENCE: ICI ET MAINTENANT... OU PLUS DU TOUT



istock/olegbreslavtsev

La Pleine conscience consiste en une attention focalisée sur le moment présent tout en ayant une attitude d'acceptation et d'ouverture déniée de jugement. Au cours d'un exercice typique, le pratiquant se concentre sur une seule perception sensorielle (sa propre respiration, une douleur, etc.). Celle-ci sera naturellement interrompue par des pensées, des émotions et d'autres perceptions corporelles. Tâche: percevoir ces processus mentaux avec bienveillance et les laisser passer en se reconcentrant sur l'objet initial.

À haute dose, cette technique psycho-spirituelle amènera à toujours plus relativiser nos perceptions et nos concepts cognitifs, jusqu'à les éliminer et alors faire l'expérience d'un décloisonnement de son moi, de la dissolution du temps et de l'espace et ainsi, se percevoir comme l'essence d'un univers qui se génère en permanence. Ce n'est autre que du mysticisme oriental.

Pour utiliser la méthodologie de la Pleine conscience à ses propres fins et proposer un modèle purement cognitif, la psychothérapie a dû se débarrasser de ses aspects spirituels. Or la Pleine conscience conduit ultimement le soi vers le soi plutôt que vers l'autre et vers Dieu. Quant aux chrétiens, ils ont amplement, dans leur tradition, de quoi développer une meilleure qualité de présence et d'écoute, la bienveillance, le pardon et la reconnaissance, à retenir leur jugement et à apprécier la nature. Enfin, le rejet de la souffrance par la fuite est aussi un rejet, ultimement, de la Croix, qui est pour nous le lieu de la sanctification et du salut.

Sources: Samuel Pfeifer, psychothérapeute, Bâle et Sophie Lavault, psychologue clinicienne, Paris

SYLVAIN FREYMOND, UN DIFFUSEUR ENTHOUSIASTE

«Voilà un magazine fouillé et pédagogique, sans être extrémiste, avec des prises de position par rapport à des sujets importants qui ne sont pas souvent traités dans les églises. L'approche nous correspond bien, à Soteria et je dirais que c'est une préparation à des questions d'approfondissement.

Je me réjouis de cette réimpression, dont nous venons de commander



un gros lot. Nos gens se posent des questions, est-ce que telle thérapie, telle pratique est bonne ou non, est-ce recommandé pour des chrétiens? D'avoir ce matériel à disposition nous simplifie grandement la tâche. Aussi, les lecteurs reviennent vers nous avec des demandes de prières, quand ils se rendent compte qu'ils ont besoin de libération par rapport à des expériences personnelles. Ils reviennent aussi car ils souhaitent informer des proches.»

Sylvain Freymond est auteur-compositeur et responsable au sein de l'association Soteria

Notre hors-série *Ésotérisme et spiritualité*, 80 pages, est un outil de sensibilisation. Jusqu'à fin avril, vous bénéficiez d'un prix réduit à CHF 5.-/pièce sur notre shop en ligne. Prix encore réduit pour des commandes en nombre. Prendre contact en cas d'intérêt. Adresses en dernière page de ce magazine ou sur notre shop.

AUTRES PRODUITS DISPONIBLES SUR NOTRE SHOP

> SHOP.CAMPUSPOURCHRIST.CH

L'IMPLANTATION D'ÉGLISES SOUS FORME DE RÉCIT

NOTRE RÉFÉRENT POUR L'IMPLANTATION D'ÉGLISES, FRANCK JEANNERET VIENT DE SORTIR SON PREMIER LIVRE, QUI DOCUMENTE TROIS DÉCENNIES DE MINISTÈRE ENTRE JURA SUISSE ET FRANÇAIS.

Ce n'est pas tous les jours qu'un pasteur évangélique neuchâtelais publie! Arrivé à l'âge respectable de cinquante ans, Franck Jeanneret a souhaité retracer ses années et notamment l'implantation de trois communautés pionnières dans le Jura français. Pour ceux qui l'ont connu jeune homme, Franck Jeanneret n'avait qu'un mot à la bouche: le Plateau de Maiche, par-delà la Chaux-de-Fonds, bastion catholique dans lequel Dieu l'avait appelé très clairement.

À l'époque, l'implantation d'églises ne proposait pas de formation dédiée et donc, là aussi, Franck a dû faire œuvre de pionnier. Aujourd'hui, il participe à former et à coacher des plus jeunes, en Suisse, en France et en Afrique.

Ce livre offre une tranche de vie personnelle et régionale; les épisodes racontés par l'auteur sont le prétexte à des réflexions bibliques, spirituelles et sociologiques pleines de saveur et de pertinence. Nous avons particulièrement apprécié la manière de notre collègue de vulgariser l'Évangile.



VOUS AVEZ DIT INDISPENSABLE?

UN E-COURS DOUBLÉ D'UN LIVRE. CONÇU PAR NOTRE MOUVEMENT FÉMININ «POTENTI'ELLES», CETTE OFFRE VOUS AIDERA À REDÉFINIR VOS PRIORITÉS DE VIE...

Dans ce monde, on nous demande d'être belle, écolo et positive, d'avoir un couple parfait et des enfants bien éduqués, tout en étant une femme active qui a du succès dans son travail. Mais quel est le véritable succès? Et comment se décharger de cette illusion véhiculée par les réseaux sociaux? Lâcher ce qui n'est pas indispensable et valoriser ce qui l'est vraiment, c'est ce que vous serez amenée à vivre durant cet eCours.



À l'aide d'exercices pratiques, nous vous invitons dans ce cours à trouver et garder la paix, à lâcher la comparaison, à vivre sereinement la saison de vie qui est la vôtre et à accueillir le vrai repos! Karine Rapold, Liliane Favarger, Lauriane Frédérick et Anne Bidoux partagent leurs perles du quotidien avec fraîcheur et authenticité. Elles expliquent également comment leur foi chrétienne est au cœur de leur cheminement et qu'elle leur est indispensable pour retrouver une réelle satisfaction.

LA DER

PASTORALE DU BÂTIMENT

Notre immeuble en travaux, avenue de Provence à Lausanne, a été emballé dans des bâches plastiques une bonne partie de l'automne. Nous râ lions de vivre dans une atmosphère grisâtre toute la journée et voici que notre collègue Monique, à la fois notre doyenne et la plus «pastorale» d'entre nous, a décidé d'appliquer le fameux principe biblique : réagir dans l'esprit opposé. «Voici ce qu'on va faire, nous a-t-elle dit: bénir les ouvriers. Je vais les inviter pour un petit déjeuner et chacun d'entre nous amènera quelque chose.» Fin octobre, seuls deux d'entre eux étaient présents, en plus, ils parlaient seulement le portugais, mais ils étaient super contents de participer et nous ont encore remercié les jours suivants . Un livreur valaisan de passage s'est joint à nous et a tenté de nous persuader que camionneur était le plus beau métier du monde. Peu importe, nous avons fraternisé et notre agape s'est prolongée entre nous bien au-delà du départ des ouvriers qui n'avaient pas que ça à faire.

Monique n'en est pas restée là. Un matin, elle a proposé le café à deux dames qui nettoyaient nos stores depuis l'extérieur, sur l'échafaudage. Rapidement, un attroupement s'est constitué. Les ouvrières étaient amusées, un peu incrédules, l'une même émue aux larmes par une telle attention. C'était la première fois qu'un utilisateur du bâtiment daignait leur adresser la parole depuis leur arrivée. «Vous n'êtes pas suisse, vous!» a lancé leur cheffe. Pas froissée pour autant, Monique leur a expliqué qu'elle aimait Jésus, que Jésus les aimait aussi. Elle a proposé aux jeunes femmes de disposer des toilettes si elles en avaient besoin. Les jours froids arrivant, elle a même organisé de leur laisser notre cafétéria à neuf heures trente, pendant notre prière quotidienne en équipe... avec du chocolat chaud fumant à leur intention.

Depuis, il semble que nous soyons connus! D'autres ouvriers sont venus nous demander à boire alors qu'ils ne travaillent pas à notre étage.

Pour Monique, ces gestes sont naturels. Elle n'a pas à faire d'effort particulier. Du reste, quand les collègues ont un souci, c'est souvent vers elle qu'ils vont se confier et prier. «Oui, je m'intéresse à chacun, je suis prête à les écouter et à les remettre à Dieu, mais pas à les porter. Je sais aussi reconnaître mes limites et référer plus loin», explique-t-elle.

Et vous, qui est le ou la Monique de votre atelier, de votre bureau?



IMPRESSUM

Éditeur : Campus pour Christ - Parution : semestrielle
Contact : info@campuspourchrist.ch ou +41 (0)21 626 07 64
Tirage : 3200 exemplaires - Impression Jordi SA, Belp (CH)
Cette édition a été bouclée rédactionnellement le 21 décembre.